

# L'INDÉPENDANT

DE LYON

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Toutes lettres non affranchies sont refusées.

## ABONNEMENTS

Un an	Six mois	Trois mois
25	13	7
30	16	8

En Rhone, Rhône et les départements limités.  
Hors de ces départements.  
Etranger, le port en sus.

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Rue de Condé, 30

M. LA GADECE-SIBLOT, Administrateur-Gérant.

## LES ANNONCES ET RÉCLAMES

sont reçues exclusivement :

A LYON, Agence de Publicité V. FOURNIER, rue Confart, 14.  
A PARIS, Agence HAVAS, place de la Bourse, 8.

### Lire plus loin

## LA DÉCLARATION DE GUERRE PAR LA SERBIE

### Bourse de Paris du 13 novembre.

La Bourse, qui avait oscillé pendant quelques jours, soit par suite de meilleures nouvelles d'Orient, soit par l'inquiétude causée momentanément par la rentrée des Chambres, a fait preuve aujourd'hui de dispositions meilleures.

Les rentes françaises ont, pendant toute la semaine, maintenu leur marche ascendante.

Le 3 0/0 est à 80.20.

L'Amortissable à 81.90.

Le 4 1/2 à 108.15.

Le Crédit foncier est recherché à 1312.50.

Les obligations foncières et communales ont repris 150.

Ce sont des valeurs de tout repos, qui procurent au public un attrait permanent par suite des tirages qui ont lieu de deux mois en deux mois.

La Société générale clôture à 450.

Le Panama a de la peine à franchir le cours de 411; c'est aux porteurs de titres à profiter de ce moindre relèvement de titres pour réaliser.

Le Crédit lyonnais, par contre, est très offert, sans qu'on sache le motif qui tient cette valeur en défaut, malgré la bonne administration de cet établissement de crédit.

Les chemins de fer sont fermes.

Est 775.

Nord 1.495.

Orléans 1.307.50.

Ouest 840.

Il est incontestable que l'argent est très abondant, aussi le marché n'est-il nullement inquiet sur le résultat de la demande de 45 millions faite par le ministre des finances.

Recette du Suez : 210.000 fr.

On cote :

Lyon, 1.222.50; Nord, 1.495; Midi, 1.165;

Orléans, 1.307.50; Gaz, 1.460; Banque d'es-

compte, 450; Banque de Paris, 600; Hon-

grois, 805.16.

Après Bourse. — 3 0/0 80 17 1/2; 4 1/2 108 22 1/2; Turc ottoman, 14 30 1/2; Egypte, 320 62 1/2; Banque d'Alger, 500 62 1/2; Extérieure, 56 21 3/4; Rio Tinto, 268 75.

Chèque sur Londres, 25 22 1/2.

## BOURSE DE LYON

Du 14 Novembre

OBLIGATIONS	ACTIONS
Ville de Lyon 1889 95 75	Giz de Lyon...
Ville de Paris 1871 329	Terre-Noire...
1875 312 75	Pond de l'Horm...
Foncières 1877... 447 50	Acier...
1883... 417 50	Croix de la Mar...
Communales 1879 433	Pourchambault...
Fusion ancienne 387 50	Franchise-Comté...
— nouvelle 372 25	Châtillon-Com...
Dombes anciens... 295	Loire... 217
— nouvelles... 256	Montbrant...
Lombardes anc... 315	Saint-Etienne... 256
— nouv... 311	Rive-de-Gier... 14
Saragosse... 311	R.-M. et Firminy...
Nord-Esp. 1 <sup>er</sup> hyp. 350	Société Lyon... 590
2 <sup>e</sup> hyp. 308 25	Foncière Lyon...
Portugaise... 295	Rue de Lyon... 25
Andalouse 3 0/0 295 25	Comp. des Eaux...
Empr. russe 1880 402 50	Croix-Rouge... 25
Eaux 3/0... 1385	Bateaux-Omnib...
Omnibus-Tram... 57 50	Omnibus-Tram... 585
	Abattoirs... 515

La clôture de Paris d'hier et les cours du boulevard ne faisaient guère présumer une boulevard aussi mauvaise que celle d'aujourd'hui. Il est vrai que ce matin les avis d'Orient étaient plus sombres et dès le début on remarquait d'assez fortes ventes, mais ce n'est que vers onze heures et demie que la panique a commencé sur les bourses et particulièrement les papiers étrangers.

De 80,20 le 3 0/0 tombe à 79,70, le 4 0/0 reste à 107,80.

L'italien et le Hongrois perdent 0,50 à 95,70 et à 79,40. L'extérieure montre une grande résistance à 56,90.

La Banque Ottomane et l'Egypte ont été bien éprouvées, nous les laissons à 490 et 310.

Le Lyonnais est calme au milieu de la tempête à 517,50.

Le Lombard et les Chemins Espagnols qui, hier, faisaient preuve de bonnes dispositions, sont paralysés dans leur élan, mais conservent néanmoins une attitude satisfaisante en cotant des prix supérieurs à ceux de la veille. Lombard 275, Saragosse 331, Nord-Espagne 435.

Le Suez est ramené à 2045. Le Panama reste offert à 405 après un brillant début à 420.

En présence des éventualités, il convient d'observer une grande réserve, car tout raisonnement disparaît quand le canon est de la partie.

En Banque. Obligations Trifail, 498, 500. Barcelone. Directes, 245.

## BULLETIN POLITIQUE

On prétend que les loups ne se mangent pas entre eux, c'est un proverbe qu'il ne faut plus appliquer à la réunion des gauches.

Tout est rompu; les accolades fraternelles ont été transformées hier en des scènes de haine féroce et de jalousie impertinente.

L'accord des gauches a pris fin dans la dernière réunion du Grand-Orient.

Les républicains infatués de l'opportunisme et les républicains boursoufflés de radicalisme ont montré leur impuissance à s'entendre sur le moindre programme et ont poussé les clameurs d'une complète discorde.

Il s'agissait de préparer le bureau définitif de la Chambre, qui ne possède en ce moment qu'un bureau provisoire, tant que les élections des députés ne seront pas validées.

La lutte a pris des proportions homériques quand il a fallu choisir le quatrième vice-président.

Les opportunistes ayant voulu maintenir le nom de M. Jules Roche, un transfuge du radicalisme à outrance, qui se faufile dans la coterie opportuniste parce qu'il convoite quelque grosse sinécure, les membres de l'extrême gauche, M. Laguerre en tête, ont quitté bruyamment et triomphalement la réunion.

Ils ont déclaré qu'ils rompaient toute relation avec les autres groupes républicains.

MM. Develle, de la Forge et Périn ont vu leur candidature admise sans conteste à la vice-présidence de la Chambre.

Par suite de la fugue de leurs adversaires intermittents, les opportunistes restés maîtres de la place ont été tout à leur aise pour faire asseoir M. Jules Roche sur le quatrième siège de vice-président.

On s'est entendu en catimini sur le choix des secrétaires; on a réservé, avec une prédisposition toute opportuniste, deux sièges modestes à la droite.

C'est méconnaître un peu les règles des proportions; car la droite forme un tiers de la Chambre, et l'on aurait pu se montrer un peu plus généreux à son égard.

Tous ces préparatifs de candidature sont fort heureusement survenis, et la rupture qui vient de survenir, qui était prévue, peut bouleverser en une séance de la Chambre toutes les combinaisons, contrarier toutes les ambitions, et peut-être devenir la boîte à surprise.

C'est le commencement des séances orageuses et du gâchis parlementaire.

Si les gauches se sont désunies sur des questions de détails, il ne s'en suit pas que cette scission reste à l'état permanent.

La moindre proposition contraire à leur programme verra ces prétendus ennemis se réconcilier pour réduire à l'impuissance la portion de la Chambre qui se sera lancée dans une aventure.

Les gauches se sont réjouies quelques instants parce que quelques rares personnalités de la droite ne pouvaient s'entendre sans entamer pourtant l'union et la discipline du parti conservateur à la Chambre.

Ce triomphe éphémère a fait place au désarroi le plus complet chez ceux qui le célébraient.

Nous savons que les fantaisies individuelles ne prévaudront point contre les actes et les décisions de l'ensemble des droites.

L'union conservatrice suivra attentivement les incidents parlementaires.

En tous cas, elle restera fermement unie sur le terrain de la République, le seul qui peut consolider son existence et sur lequel les opportunistes et les radicaux seront perpétuellement divisés.

## AGENCE HAVAS

Constantinople, 13 novembre.

Par suite de l'indisposition de M. Vellidoff la séance de la Conférence, annoncée pour demain, a été ajournée à dimanche.

Galveston dit que les dommages sont un peu exagérés dans l'excitation des esprits. Voici quelques détails: 300 maisons toutes construites en bois ont été détruites; 500 familles sont sansabri, sauf quelques petits magasins; toutes les maisons détruites sont des résidences particulières; les pertes de maisons sont évaluées à 1,500 dollars; les hôtels regorgent de malheureux dont beaucoup ont tout perdu. On organise des mesures de secours.

M. Grévy a reçu hier MM. Freycinet, Gomot et plusieurs sénateurs et députés.

Le Gaulois dit que le bruit courait hier soir que M. Galibier avait démissionnaire; la réunion plénière des droites décidera probablement de présenter comme secrétaires MM. De Lablail et Benazet, secrétaires de l'ancienne Chambre et M. Jonglez, député du Nord.

La réunion verra probablement la déclaration établissant le parfait accord de tous les députés conservateurs.

M. Brisson recevant hier le bureau de la réunion plénière des gauches, déclara que, en ce qui concernait les fonctionnaires, il estimait qu'il fallait révoquer immédiatement les plus compromis; concernant l'amnistie, il croit devoir réserver sa décision relativement au Tonkin, il était opposé à toute évacuation.

M. Rauc, dans le *Voltaire*, revient sur la nécessité d'organiser le parti républicain dans les départements et cantons; la Justice demande que le Cabinet adopte la politique comportant les solutions nettes.

## JOURNAL OFFICIEL

Par arrêté, en date du 12 de ce mois, M. Georges Devillers, auditeur au conseil d'Etat, a été nommé chef du cabinet du ministre du commerce.

**Médailles militaires**  
Par décret, le Président de la République, sur la proposition du ministre de la guerre, a conféré à médaille militaire aux soldats dont les noms suivent, qui ont pris part à l'expédition du Tonkin :

ARMÉE DE TERRE.

**Infanterie.**

23<sup>e</sup> rég. Delasalle (Louis-Frédéric), soldat; 4 ans de services, 1 campagne, 1 blessure grave.

— Moccaud (Marie-Clément), soldat; 4 ans de services, 1 campagne, 1 blessure grave.

— Garnier (Victor-Fulgence), soldat; 3 ans de services, 1 campagne, 1 blessure grave.

16 janvier 1886. — Concours ouvert au ministère des affaires étrangères pour l'admission dans les carrières diplomatiques et consulaires.

18 janvier 1886. — Concours pour 18 emplois de commis dans l'administration des colonies.

29 mars 1886. — Concours pour l'emploi de commissaire de surveillance des chemins de fer.

Les demandes doivent être adressées au ministère des travaux publics avant le 1<sup>er</sup> janvier.

## NOS DÉPÊCHES

Paris, 14 novembre.

L'amiral Galibier a déclaré qu'il remet-

trait demain sa démission au Président de la République.

M. Grévy cherche à faire revenir l'amiral sur sa détermination.

**L'Amnistie.**  
Le Conseil municipal a émis le vœu que la Chambre vote tout d'abord l'amnistie des condamnés politiques.

**Grand-Orient.**  
Les délégués républicains nommés mercredi par la réunion qui s'est tenue au Grand-Orient ont eu une entrevue avec M. Brisson.

Ce dernier, après avoir reçu avis officiel des résolutions prises dans cette réunion, a fait une réponse évasive en ce qui concerne l'amnistie, promettant de saisir demain ses collègues de cette question.

Les délégués, après avoir promis de garder le secret sur la réponse de M. Brisson, se sont empressés de la colporter à la nouvelle réunion qui se tient actuellement au Grand-Orient.

**Immense incendie.**  
Galveston, 14 novembre.  
Sept cents maisons viennent d'être détruites par un incendie qui avait pris naissance dans une petite fonderie.

Le feu a gagné les maisons de la place, à un mille et demi du foyer de l'incendie.

**Serbes.**  
Sofia, 14 novembre.  
Les Serbes ont tiré sur un sous-préfet et un commandant en tournée; le sous-préfet a été tué.

**Le bureau de la Chambre.**  
Paris, 14 novembre.  
Un certain nombre de membres de l'ancienne Union républicaine se sont réunis pendant la séance, afin d'arrêter la liste des candidats à la réunion plénière pour le bureau définitif de la Chambre.

Voici la liste qui a été arrêtée :  
M. Floquet, président ;  
MM. Jules Roche et Develle, vice-présidents ;  
MM. Martin-Nadaud, Madier-Montjau et Margaine, questeurs.

Paris, 14 novembre.  
M. Brisson a reçu hier, à 4 heures du soir, le bureau de la réunion plénière des gauches qu'il n'avait encore pas pu recevoir.

Le gouvernement serbe déclare contrairement aux assertions bulgares que les troupes serbes ne se trouvent sur aucun point du territoire bulgare.

Les troupes bulgares, au contraire, ont commis sur les avant-postes serbes plusieurs actes d'agression, les quels le gouvernement serbe considérera désormais comme *casus belli*.

**Belgique et Union monétaire.**  
Bruxelles, 13 novembre.  
Le gouvernement français a transmis au sujet de la question monétaire, de nouvelles propositions qui sont arrivées hier, à minuit, et sur lesquelles le gouvernement délibère.

**A la Chambre belge.**  
M. de Lanthoere a été élu président de la Chambre. MM. Tack et Van Wambeke sont nommés vice-présidents.

Après ces élections, M. Bernaert a fait à la Chambre une déclaration au sujet des budgets de 1885 et 1886.

Il constate que pour cette année les finances sont en déficit, quoique pour une somme minime. Par contre, l'année prochaine il y aura un boni de plusieurs millions avec lesquelles on se propose d'augmenter les pensions civiles.

Pour 1885, les dépenses ont été réduites de 13 millions, pour 1886 elles le seront de deux millions.

Cet exposé, qui prouve une amélioration considérable dans la situation financière, a été accueilli par les applaudissements de la Chambre.

**Déménil au « Standard »**  
Londres, 14 novembre.  
Un communiqué du ministère de la guerre dément la nouvelle donnée par le *Standard* qui annonçait hier la formation d'au moins dix nouveaux bataillons d'infanterie britannique.

**Le libre-échange aux Etats-Unis.**  
New-York, 13 novembre.  
Les libres-échangistes américains se sont réunis en congrès à Chicago.

Deux cents délégués ont pris part aux travaux; un fonds de 20,000 dollars a été réuni pour soutenir les candidats libres-échangistes aux prochaines élections pour le Congrès.

**Le chemin de fer chinois.**  
Berlin, 13 novembre.  
La Gazette de l'Allemagne du Nord appelle l'attention des industries et des capitalistes allemands sur l'activité déployée par l'Amérique pour s'assurer la concession des travaux de construction de chemins de fer en Chine.

La feuille berlinoise reproduit à ce propos un article de la *Railroad-Gazette* de

New-York où sont exposés tous les avantages qu'assurerait au commerce américain la concession des chemins de fer chinois.

**Voyage d'exploration.**  
Le schooner *Siber* est rentré à Vladivostok (Sibirie orientale) le 10 novembre, après une exploration du détroit de Behring. Le commandant dit qu'il a trouvé des gisements de charbon dans cette région.

**Le choléra.**  
Prades, 14 novembre.  
Des cas de choléra sont signalés; il y en a eu 18 en deux jours, dont dix suivis de décès.

Parmi les victimes se trouve Mme Vilar, mère du député nouvellement élu.

**Incendie de Galveston.**  
Galveston, 14 novembre, midi.  
L'incendie s'étend toujours.

Les dégâts sont évalués à 4.000.000 de dollars.

Plusieurs centaines de familles sont sans abri.

A cette heure, le feu continue ses ravages sans qu'il soit possible de l'arrêter.

**Louis-Riel.**  
New-York, 14 novembre.  
Une dépêche de Québec dit que le conseil privé a définitivement arrêté que l'exécution de Riel aura lieu le 16 novembre.

## TRENTE MILLIONS

Volés par les Compagnies de Chemins de fer.

Elles vont bien, les Compagnies des chemins de fer. On a reconnu un simple vol de trente millions.

Trente millions ! Oh ! ce n'est pas grand chose.

Cestrente millions ont été volés avec faux en écriture. Les Compagnies se sont fait payer des transports qu'elles n'ont jamais faits.

L'affaire est au Conseil d'Etat. *La voie ferrée*, à laquelle nous empruntons ces détails, dévoile les faits les plus scandaleux.

Ajoutons cela aux larins qui ruinent le commerce, et nous aurons un léger aperçu de la moralité des éminents directeurs et administrateurs qui président aux opérations des Compagnies.

## Au Palais Bourbon

Paris, 14 novembre.  
Une petite heure de séance seulement : la Chambre se réunit à trois heures pour se séparer à quatre. L'empressement des deux premiers jours à venir siéger commence à se ralentir; de nombreux vides se remarquent sur les bancs. Du reste, cette courte séance n'a eu aucun résultat.

**Les Options**  
M. Floquet preside; il commence par communiquer des lettres par lesquelles MM. Brisson, Georges Périn et Floquet déclarent opter pour le Cher, la Haute-Vienne et les Pyrénées-Orientales. Puis on revient à la vérification des pouvoirs.

**La vérification des pouvoirs.**  
Le premier département dont on s'occupe donne lieu à un léger incident.

M. HORTREUR, rapporteur, conclut à la validation des élections de l'Indre.

M. CLOVIS HUGUES demande que la discussion soit renvoyée à mardi, certaines protestations ayant été annoncées contre l'élection des députés réactionnaires de ce département.

Un de ces députés, M. SAINT-MARTIN, vient protester contre cette demande d'ajournement.

**Ajournement**  
Après une épreuve à mains levées qui reste douteuse, le renvoi à mardi est prononcé par 338 voix contre 227.

M. FLOQUET explique que cet ajournement ne suspend en aucune façon le droit de vote des députés, de l'Indre non encore validés.

Après quoi, sans la moindre objection, sont validées les élections des départements suivants :

Marne, Vienne, Jura, Morbihan, Vosges, Aube, Saône-et-Loire, Hérault et Puy-de-Dôme.

A ce moment, M. Floquet est obligé de suspendre l'opération de la vérification des pouvoirs, car il n'y a plus de rapports prêts. Le président annonce que 442 députés sur 584 sont actuellement validés. Ces 442 députés, représentent 66 départements.

— La Chambre, ajoute M. Floquet, peut donc maintenant procéder à l'élection de son bureau définitif. (Assentiment). On pourra renvoyer cette élection à la séance de demain, deux heures.

M. DE BARRY-D'ASNOX demande que cette séance s'ouvre à trois heures, sous le prétexte qu'il appartient à un bureau qui a à étudier des élections contestées :

— Le bureau, dit-il, est convoqué pour demain à une heure et n'aura pas trop de deux heures pour délibérer.

— Alors que votre bureau se réunisse à midi ! répond M. Floquet.

Avant de lever la séance, M. Floquet annonce l'option de M. Madier-Montjau, élu dans la Drôme et le Gard, pour la Drôme, qu'il si honore de représenter depuis longtemps.

## LE COMLOT

Eh ! mon Dieu, oui, on complotte contre le président de la République, complot pacifique et économe M. Grévy, complot parlementaire entend-on n'en veut pas à la vie du Président, sa place seule est visée par les conspirateurs.

Depuis quelques jours, la campagne est menée avec assez d'habileté dans les journaux radicaux et opportunistes, et même dans les colonnes de la Chambre. On a exagéré à dessein la maladie de M. Grévy, voulant ainsi démontrer les dangers qu'il y aurait à renouveler le mandat d'un homme qui ne pourrait pas le remplir utilement pour le bien du pays ; M. Henri Brisson ferait bien mieux l'affaire !

C'est le point de départ, le fond même du complot : plus de Grévy, place à Brisson, Cherchons maintenant dans quel but et par quels personnages est organisé le grand drame politique. Deux intérêts sont en présence : ceux de M. Brisson d'un côté, et de l'autre, ceux des ambitieux qui convoitent la situation gouvernementale.

M. Brisson se laisse faire, il consent à être élu président de la République, sans toutefois déclarer par avance qu'il accepte la succession de M. Grévy. Il fait le sacrifice dans l'intérêt du parti républicain, il se dévoue.

M. Brisson succédant à M. Grévy, la place du président du Conseil devient libre, et les amis de M. Clémenceau, aussi bien que ceux de M. Ferry, ont l'espoir d'arriver aux affaires. Voilà le second point, rien n'est plus simple ; toutes les espérances sont permises. L'amusant est que, pour se défaire de M. Brisson, on est forcé de lui trouver une autre situation que celle qu'il occupe et que la présidence de la République est la seule compensation qui puisse lui être offerte.

A l'Elysée, la petite comédie aussitôt connue, le faux malade Grévy a été le premier à la qualification de complot, c'est le mot qu'il a employé en causant avec son ami M. de Freycinet, le seul homme politique qui n'ait pas trempé dans la conspiration.

Car tout le monde en est, M. Brisson lui-même, quoique fort discret, laisse percer le bout de l'oreille. Ses rapports avec l'Elysée se refroidissent, on l'a remarqué au moment de la reconstitution de son cabinet. Ne s'est-il pas avisé, en effet, d'envoyer les décrets à la signature sans avoir prévenu le Président de la République des choix qu'il avait faits ?

Quelles vont être les conséquences de ce complot organisé ? Elles sont faciles à tirer. Pour M. Brisson, c'est la dégringolade ; en réorganisant son ministère, il n'a pas su donner satisfaction aux diverses fractions de la Chambre ; il a donc fait des mécontents et de plus il a maintenu l'Elysée contre lui. Pensez donc, il a laissé dire qu'il ne s'agissait pas de crise ministérielle, mais bien de crise présidentielle.

Pour M. Clémenceau, c'est l'équivalent d'une défaite : il se hâte trop, et dans son empressement à vouloir saisir le pouvoir, il effraie les uns en même temps qu'il déstabilise les autres. Tout en reconnaissant cependant qu'il est un candidat sérieux à la présidence du Conseil, il faut rechercher également celui ou ceux qui ont des chances pour le même emploi. Il importe de trouver le chef du futur ministère, du ministère qu'on établira forcément

après l'élection du Président de la République et qui devra satisfaire la nouvelle majorité.

Il y a deux hommes : MM. Charles Floquet et de Freycinet. M. Floquet est légèrement atteint par les difficultés éprouvées dans l'organisation de la réunion plénière des gauches ; il arrivera difficilement à grouper le personnel ministériel utile.

Il a néanmoins une grande situation, et le parti républicain devra compter avec lui — il est devenu quelqu'un.

En ce qui concerne M. de Freycinet, c'est différent : il a son plan intérieur et extérieur, il sort intact des derniers événements et il est au mieux avec M. Grévy dont il aurait pu briguer la succession. M. de Freycinet peut donc faire le ministère de concentration, si souvent mis en avant, le ministère d'union républicaine dont il a été tant parlé.

Ainsi vous surpris le complot ! Nous serions bien surpris s'il avait d'autres conséquences que la réélection de M. Grévy et la nomination de M. de Freycinet comme président du conseil.

Nous parierions même que tel doit être l'avis des hôtes de l'Elysée !

## INFORMATIONS

**Congrès international.**  
Le Congrès pénitentiaire international qui se réunit à Rome tiendra sa première séance lundi prochain.

A cette réunion sera jointe une exposition dans laquelle figureront notamment des objets provenant de tous les établissements pénitentiaires de l'Europe, ainsi que des produits provenant du travail des détenus.

Une des questions importantes dont le Congrès devra s'occuper est celle du système cellulaire.

**L'Exposition de 1889**  
Le gouvernement vient d'être informé par l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Münster, que cette exposition nationale décidée à renouer à son Exposition impériale de Berlin, en 1888, si la France fixait définitivement la date de 1889 pour sa grande Exposition universelle.

**Division de Tunisie.**  
Le général Boulanger sera remplacé par le général Lebellin de Lodi à la tête de la division de Tunisie ; le général Pittié prendra, vers la même époque, le commandement de la 10<sup>e</sup> division d'infanterie, à Orléans.

**M. de Brazza.**  
Le hardi voyageur partira demain de Lisbonne pour Paris.

**M. Allain-Targé.**  
Le bruit courait hier que M. Allain-Targé, sans être positivement malade, est sujet, depuis quelques jours, à de singuliers accidents cérébraux, qui, d'ailleurs, pour les gens bien informés ne s'expliquent que trop bien.

**Manifestation.**  
Les républicains radicaux d'Alger doivent offrir, samedi prochain, un punch au citoyen Guillemain, maire de cette ville, pour lui témoigner leur sympathie.

Plus de 800 personnes se sont déjà fait inscrire pour prendre part à cette manifestation, qui sera en même temps une protestation indignée contre les attaques injurieuses dont M. Guillemain a été l'objet de la part des opportunistes.

**Birmanie.**  
Les troupes anglaises passeront probablement la frontière le 17.

Le train de Liège est en retard, parce qu'il n'est pas arrivé de poudre de Madras.

## DÉPARTEMENTS

**Loire**  
St-Etienne. — Une nouvelle arrestation est venue compléter les arrestations des affiliés de la bande Delhomme : c'est celle du nommé Claude Martin, dit la Bique, 28 ans, se disant mineur, recherché depuis longtemps.

Martin est un repris de justice.

— Un incendie s'est déclaré dans les ateliers de fabrication de courroies de M. Simon, rue Robert, 15.

On a été maître du feu très rapidement. Les dégâts, peu importants sont couverts par une assurance.

— Le sieur Bruin, blessé dans l'accident survenu à la fabrique de briquettes des mines de Villebois est mort à l'hôpital.

— La police a fait abattre, sur les réquisitions de M. le vétérinaire Charloix, un chien appartenant au sieur Samuel Avit, buandier, rue de l'Arde, 65.

Ce chien était atteint d'hydrophobie.

**Isère**  
Grenoble, 13 novembre. — Une dépêche du ministre de la guerre, arrivée hier soir à cinq heures et immédiatement communiquée à tous les officiers du 52<sup>e</sup> de ligne, fixe au 20 courant la date officielle du départ de ce régiment.

— Un terrible accident est arrivé hier à Voreux.

Un ouvrier charpentier, âgé de 20 ans, travaillant chez M. Dupon, est tombé du toit d'une maison en réparation et s'est brisé le crâne. Il est mort quelques heures après.

**Puy-de-Dôme**  
Clermont-Ferrand. — Tremblement de terre. — Vers trois heures de l'après-midi deux secousses de tremblement de terre se sont fait ressentir à Lagnelle, elles se sont suivies de très près, mais elles ont été néanmoins très distinctes. Un bruit sourd les accompagnait.

Les secousses ont été légères. Aussi la plupart des habitants ont-ils cru tout d'abord qu'il s'agissait de vibrations causées par un coup de tonnerre.

**Haute-Loire**  
Le Puy. — M. Blanc, maire de Vals, près le Puy, déjà suspendu de ses fonctions, vient d'être révoqué.

**Doubs**  
Pontarlier. — Sur les cinq ouvriers ensevelis sous les débris de la maison écroulée, catastrophe que nous avons annoncée dans notre numéro d'hier, deux ont été tués.

Les trois autres sont grièvement blessés. Tous sont Italiens.

**Vaucluse**  
Avignon. — L'administration municipale à la tête de laquelle brille avec éclat M. Poncelet, vient de révoquer M. Cassin, employé des travaux publics, à la mairie d'Avignon, sur la dénonciation des feuilles radicales qui l'ont rendu solidaire de sa sœur, accusée d'avoir déchiré les placards électoraux des candidats républicains.

On remplacera très difficilement M. Cassin, qui depuis plus de vingt-cinq ans remplissait au bureau des travaux publics les fonctions d'écrivain-dessinateur.

C'était un des plus habiles dessinateurs de notre ville.

Cette révoication pure et simple, au moment où il avait droit à sa retraite, est un véritable acte d'arbitraire.

**Bouches-du-Rhône**  
Marseille. — Maisons écroulées. — Un violent ouragan, accompagné d'une pluie abondante, s'est abattue sur notre ville et a causé divers accidents.

Des ouvriers travaillaient, hier, à la construction d'une voûte de cave, dans la rue de Grignan. Tout à coup un craquement se fit entendre, les cintres n'avaient pas été assez forts pour soutenir le poids des matériaux et en se brisant ils entraînent quatre ouvriers au milieu des débris.

L'un de ces malheureux a été grièvement blessé. Les autres ont reçu de fortes contusions.

Presque à la même heure, trois ouvriers furent pris sous la toiture d'une maison en démolition qui s'était effondrée subitement, malgré les précautions prises pour éviter tout accident. Leurs blessures heureusement sont sans gravité.

**LE BALLON LA VENUS**  
Le ballon lumineux, la Venus, parti de Paris depuis plusieurs jours et que les journaux d'ici annonçaient comme perdu, a enfin donné de ses nouvelles.

Cet aérostat a atterri dans la forêt de Rambouillet, à 80 kilomètres de Paris.

## SITUATION FINANCIÈRE

1885 (31 octobre)

**Contributions directes**

Evaluations budgétaires...	778.120.920
Rôles mis en recouvrement...	779.938.800
Perceptions effectuées...	663.663.900
Les impôts étant payables par douzièmes, l'excédant des rentrées au 31 octobre surpasse les douzièmes échus de 78.709.800.	
Les frais de poursuites sont supérieurs à ceux de 1884 de 0 fr. 02 par 1.000 francs.	

**Valeurs mobilières**

Evaluations budgétaires...	49.088.000
Recouvrements effectués...	45.633.500
Déficit.....	2.804.500
En 1885 les recouvrements sont de.....	45.633.500
En 1884, les recouvrements ont été de.....	46.574.000
Déficit pour 1885.....	940.500

**Enregistrement**

Evaluations budgétaires...	460.014.500
Recouvrements.....	436.113.500
Déficit.....	23.901.000

**Timbre**

Evaluations budgétaires...	130.947.000
Recouvrements.....	130.756.500
Déficit.....	190.500

**Douanes**

Evaluations budgétaires...	254.412.000
Recouvrements.....	245.865.000
Déficit.....	8.547.000

**Contributions indirectes**

Evaluations budgétaires...	688.543.000
Recouvrements.....	675.617.000
Déficit.....	12.926.000

**Sucre**

Evaluations budgétaires...	113.140.600
Recouvrements.....	130.802.300
Augmentation.....	17.661.700

**Postes**

Evaluations budgétaires...	104.537.000
Recouvrements.....	106.725.400
Augmentation.....	2.188.400

**Télégraphes**

Evaluations budgétaires...	24.425.000
Recouvrements.....	22.837.100
Déficit.....	1.587.900

**Vins et Cidres**

Evaluations budgétaires...	120.766.000
Recouvrements.....	121.508.000
Augmentation.....	752.000

**RÉSUMÉ**

Déficit total.....	26.510.000
--------------------	------------

Qu'on vienne parler de la prospérité publique avec ces chiffres publiés par le *Journal officiel*.

**Chemins de fer**  
Les recettes des chemins de fer du 22 au 28 octobre ont été :

En déficit de 7.36 0/0 pour le P.-L.-M.	
Sur 1884	5.98 — Nord.
	6.52 — Ouest.
	9.20 — Orléans.
	9.22 — Est.
	5.08 — Midi.
En augment.	1.60 — de l'Etat.

Tous les chemins algériens sont en augmentation.

Pour les compagnies étrangères, les Autrichiens et le Lérida sont en augmentation. Toutes les autres en déficit.

**Etudes économiques sur la crise de la soierie**  
(Suite.)

Je sépare l'étude économique de la sériculture de celle de la filature et du moulinage, avec intention.

En apparence ces trois études paraissent intimement liées; moi-même ainsi que beaucoup l'ai cru pendant de longues années. Erreur... Là, il y a déjà des intérêts opposés. De plus, dans la question de la sériculture française, il y a un autre facteur dont il faut tenir compte. Je veux parler des diverses maladies qui ont frappé nos belles races de pays.

Bien malgré moi, j'ai pu étudier durant de longues années la question des soies françaises, dit murier à la soie ouverte, sur place. C'est donc de visu que j'ai pu mesurer les progrès.

En 1867, je dus quitter mes études sur la teinture de la soie, sous la direction de mon regretté professeur le D<sup>r</sup> L.-L. Lumbert dans l'importante maison Gillet et fils pour aller réclamer la santé d'abord par des excursions dans les Cévennes, puis par un séjour définitif dans le département de l'Ardèche.

Eh si un jour mon ami, M. le baron Raverat, veut bien me prêter sa plume égarée et son griffon, je publierai, dans les colonnes de l'*Indépendant*, le résumé de mes voyages sur le littoral du Rhône, de Lyon à son embouchure.

Je conduirai les lecteurs dans les montagnes de l'Ardèche, dans ces Cévennes célèbres par les guerres de religion ; célèbres également par leurs soies, qui sont toujours les premières en qualité, grâce à la pureté des eaux granitiques, descendant du Gerbier des Jons, du Mezenc et de la chaîne des Boutières.

J'ai la conviction que M. Raverat ne me refusera pas ce petit service. Dame, l'Ain, l'Isère, la Savoie, etc., si bien analysés par M. Raverat, rendent jaloux l'Ardèche, le Gard, la Drôme et la Vaucluse.

Je ne me doutai guère, en 1867, lorsque pour la première fois je foulai le sol de l'Ardèche, que je serais appelé plus tard par M. Tirard, à formuler mon opinion économique sur la sériculture française pour le rattachement des traités de commerce en 1881.

Avant d'aborder la question économique pour les éducateurs de vers à soie français, étudions d'abord la maladie.

Pendant longtemps les racées de pays, robustes, ont donné de très bons résultats. Elles ont fait la fortune des départements précités. Si, à cela, on joint la culture de la garance pour le département de Vaucluse et la vigne pour tous, on a une idée parfaite de la fortune passée de ces pays auxquels s'ajoute encore dans quelques arrondissements la culture de l'olivier.

Ces pays étaient de véritables Ardennes, où l'on vivait dans l'abondance : l'or circulait à profusion.

Hélas ! aujourd'hui tout est bien changé. Il y a crise soyeuse ; le phylloxera a ravagé les vignes ; la garance a disparu, tuée par la découverte de l'alizarine artificielle. Seul l'olivier a résisté, mais sa culture rend moins que dans le temps, par suite des huiles de provenance étrangère.

Là où régnait la splendeur, règne aujourd'hui la misère. La dépréciation de la soie a porté le plus rude coup ; adieu ces belles récoltes de cocons de pays, que l'on vendait à bon prix.

L'éducation des vers à soie offre une physionomie particulière et des plus intéressantes. Dès que les premiers rayons du soleil de printemps ont réveillé la nature et que les mûriers commencent à bourgeonner, il faut voir avec quel soin jaloux le paysan interroge l'atmosphère ; il consulte les almanachs ; il met à profit les remarques de campagne traditionnelles ; chaque soir en se couchant il craint une gelée hâtive qui pourrait venir détruire en un instant toutes ses légitimes espérances, comme cela est arrivé en 1876. On, dans la seule plaine de Pierrelatte, une gelée coula plus de 100.000 fr.

De son côté la femme concentre tous ses soins pour l'éclosion des œufs de vers à soie (je ne me sers jamais de l'expression impropre et absurde de graine). Quelquefois même elle les porte sur elle, dans son sein. Pendant ce temps on organise la magnanerie (de magnan, mot méridional qui veut dire ver à soie). Bref tout est prêt, tout le monde est à son poste et disposé à une campagne de quarante à cinquante jours de rude labeur.

Le ver éclos, on lui donne de la feuille tendre des jeunes bourgeons ; puis il grandit et la feuille aussi, et peu à peu une once d'œufs absorbera 500 kilogrammes de feuilles, qu'il faudra ramasser par n'importe quel temps, même par une pluie battante. Le ver à soie n'attend pas ; le travail est rude, mais la récompense est au bout des labeurs.

Des soins extraordinaires sont donnés à cette intéressante chenille, qui grandit peu à peu. Au moindre orage l'on craint les

tumées et victorieuses, se prit à trembler et recula.

— Tu vois bien que tu as peur, mulâtre, dit M<sup>me</sup> de Rumbrye avec un écrasant mépris, cœur de poule, sang de nègre ! tu ne ressembles aux hommes d'Europe que par une vanité misérable qui parodie leur orgueil. Tu es à moi ; tu l'as dit et tu as dit vrai ; vrai en tout ! si je compte sur cet esclavage, ce n'est pas parce que tu es un produit du noir bétail qui m'appartenait de par la loi d'autrefois, c'est parce que tu es un civilisé, Congo ! C'est parce que tu crains le ridicule plus que la honte... Ah ! je ne risque rien à poser mon talon sur ta tête. Il n'est plus temps pour toi de bénéficier des déclarations nouvelles et de te draper dans l'orgueil de ta misère originelle. Nègre, tu t'es blanchi ! Essaie de revenir sur tes pas, je t'en défie ! tu es condamné ! Il faut que tu restes Juan de Carral, sous peine d'être honni de tous et conspué et bafoué...

Carral poussa un véritable gémissement, pendant que la voix mélodieuse de la créole, devenue stridente comme un cri de haine, poursuivait :

— Tu n'as pas peur que je t'accuse d'un crime ou d'une infamie, non ! Tu n'as pas peur que je dise de toi : cet homme est fétéri. son existence s'est écoulée au milieu d'ignominieuses manœuvres ; ses habits gardaient autrefois l'odeur des tripots où il se vautrait matin et soir... Tu crains seulement que je t'appelle un jour Jonquille ou mulâtre... Ecoute ! je te juge.

(A suivre.)

Feuilleton de l'INDÉPENDANT du 15 Novembre (5)

## Le Mendiant noir

PAR  
PAUL FÉVAL.

Le mulâtre ouvrait la bouche pour s'excuser, mais un geste de la marquise lui imposa silence. Ce geste désignait tout simplement un tabouret placé à l'autre bout de la chambre.

Carral alla prendre le tabouret qu'il déposa aux pieds de Mme de Rumbrye.

La créole, alors, compléta son installation, et se trouvant suffisamment à l'aise, elle laissa échapper un soupir de satisfaction.

Carral resta debout devant elle, muet et les yeux baissés.

— Je vous ai écrit deux fois, dit Mme de Rumbrye ; deux fois... à vous... moi ! Pourquoi ne m'avez-vous pas répondu ?

— Je n'osais...  
— Vous n'osiez ? pourquoi ? Parce que vous m'avez désobéi ?

— Non, maîtresse : vos ordres sont exécutés.

Le front de la marquise s'éclaira.

— Tu es un bon garçon, Jonquille, dit-elle avec plus de douceur. Voyons, parle, qu'as-tu fait ?

— Je me suis lié avec le jeune homme, répondit Carral ; depuis un mois nous ne

nous quittons plus ; vous voyez, nous vivons comme des frères : un seul appartement pour nous deux !

— C'est bien ! je te savais un garçon adroit. Après ?

— Je connais son histoire et ses petits secrets.

— C'est au mieux ! Ensuite ?

— Maîtresse, ce Xavier n'est qu'un triste et suppliant, ce d'art n'est qu'un pauvre enfant. Il y a bien longtemps que personne ne m'a aimé. Je me demande grâce pour lui, ne lui faites point de mal.

— Bravo ! Jonquille ! murmura la marquise en renversant sa tête sur le dos du fauteuil.

Il y avait dans son sourire une ironie impitoyable. Le mulâtre sentit ses dents s'entrechoquer. Un mouvement de haine furieuse lui fit bondir le cœur.

— M. de Carral, reprit la marquise en le couvrant de son regard froid, je ne vous connaissais pas ce cœur sensible... est-ce là tout ce que vous avez fait ?

— Il est si jeune ! murmura le mulâtre : et si bon !

M<sup>me</sup> de Rumbrye fit un geste de paresseuse fatiguée, puis elle laissa tomber ces mots, en ébauchant un bâillement :

— Vous divaguez, mon garçon ! Parlons raisonnablement, s'il vous plaît. Je vous avais donné un ordre ; vous ne l'avez exécuté qu'à moitié. C'est dangereux cela, savez-vous ? dangereux pour moi, dangereux surtout pour vous.

— Je sais que je vous appartiens, maîtresse ; mon ignorance et mon orgueil ont

fait de moi votre esclave autant et plus que si nous n'étions point sur une terre de liberté. J'ai comas une imposture inutile, j'ai renié ma race. Je me suis affublé d'un nom noble pour inspirer l'envie après avoir fait si longtemps pitié. Je ne connaissais rien de l'Europe. Je croyais qu'ici, comme là-bas, aux Antilles, l'homme de sang mêlé était un Antémaldit de tous, un plastron misérable, un paria ! Je me trompais ; vous le savez, et pourtant vous me laissâtes faire. Je me souviens encore de votre sourire quand vous découvrites ma métamorphose... Vous aviez raison de sourire, maîtresse, car cette folie vous rendait un esclave, — un esclave que les lois humaines ne pouvaient point désormais affranchir.

— Et tout cela pour rien ! dit M<sup>me</sup> de Rumbrye en souriant méchamment. A Paris, les demi-nègres sont à la mode. On achètera bientôt des cheveux crépus comme on se faisait faire autrefois du parchemin. Mieux vaut cent fois un vrai mulâtre qu'un faux vicomte ! Tu as fait une triste spéculation, mon pauvre Jonquille !

— Toujours ce nom ! s'écria ce dernier qui était blême de colère. Oubliez-vous donc que le jour où je reviendrais Jonquille, vous perdriez tout pouvoir sur moi ?

— C'est vrai, ami Carral, et j'ai trop besoin de vous pour m'exposer à cette perte ; mais vous êtes devenu éloquent, savez-vous ? continuez votre harangue, pour peu que vous y trouviez du plaisir.

Le mulâtre fut glacé par ce ton sarcas-

tique. Il reprit d'un accent plus mesuré, où il y avait un essai de menace :

— Je suis né sur votre habitation, maîtresse, la liberté est venue pour moi comme pour tous, j'y ai renoncé ; je me suis vendu de nouveau, moyennant un prix désigné... mais les esclaves se révoltent parfois : prenez garde !

La marquise releva sa tête à demi ; cette fois le mulâtre soutint bravement son regard.

— Prétendez-vous lutter contre moi ? dit M<sup>me</sup> de Rumbrye sans sortir de sa nonchalante indifférence.

Carral répondit :

— Demandez-moi quelque chose que je puisse faire... Je ne veux pas perdre Xavier.

— Vous ne voulez pas ! prononça lentement la marquise, dont l'œil noir eut un éclair.

Carral était habitué à faiblir. Déjà il ne combattait plus que pour la forme.

— Maîtresse ! dit-il encore une fois, je vous en prie, ayez pitié de lui ! Il a vingt-deux ans ; son cœur est généreux, il ignore le mal.

— Assez ! interrompit la marquise durement. On dirait, mons Carral, que vous voulez tenter ma patience !... vous m'avez dit je veux, que sais-je, moi ? Vous avez été insolent tout à fait, mon ami.

— Maîtresse !...  
— Silence !

La marquise repoussa violemment du pied le tabouret, et se dressa en face de Carral, qui, subissant son influence accou-

coups de tonnerre, les temps trop électrisés qui peuvent modifier les évolutions dites mues et même compromettre complètement la récolte.

Enfin tout a bien marché, l'on est arrivé à la grande briffe, qui précède la montée en bruyères. Avec quel plaisir l'éducateur n'écoute-t-il pas le bruit que font les vers en mangeant pour la dernière fois, avant leur transformation en cocons. Malheur à l'imprudent qui a mal calculé les quantités de feuilles. On reste stupéfait en voyant ce que dévore une once d'œufs arrivée à la dernière période. Mais encore malgré la bonne marche de toute l'éducation, tout n'est pas fini et un rien peut ruiner les espérances de la campagne.

Le bruit semblable à celui de la grêle a cessé, les vers vont se transformer en cocons. Il faut disposer les bruyères sur les rayons. C'est la dernière inquiétude à subir; enfin tout a bien marché, les cocons se forment nombreux et de belles qualités.

Tous sont récompensés de cinquante jours et nuits de travaux et de soucis. La descente des bruyères sera une véritable fête de famille; on offrira la plus belle, la mieux garnie à l'autel de la Vierge de l'église pour attirer la bénédiction du ciel sur la récolte suivante.

Puis viendra le jour du marché du canton. Quel entrain, quel mouvement. Les cocons reconnus et pesés sont payés comptant en beaux écus, pour aller de là à l'étouffoir qui devra en tuant la chrysalide empêcher celle-ci d'accomplir une nouvelle évolution, celle de sa transformation en papillon qui n'a lieu qu'au détriment du cocon qu'elle porte et rend indéfinissable.

Le paysan est donc récompensé de sa peine; la campagne a été rude, mais l'argent comptant est là. C'est pour ainsi dire de l'argent trouvé. Il est considéré comme tel, et une grande partie ne prendra pas le chemin de la ferme. Il restera dans le chef-lieu de canton, et servira à l'achat de divers objets de toilette pour la ménagère qui y a bien droit.

Une maison dite de santé!

Le Lyon Républicain insère dans son numéro de ce matin quelques détails sur les mauvais traitements subis par les pensionnaires de cet établissement. Ils sont exacts; mais il en est beaucoup d'autres que le parquet ignore probablement parce qu'il est certaines sources auxquelles il ne s'est pas encore adressé.

Nous devons relever une erreur grave commise par nos confrères, c'est que cet établissement n'est nullement un refuge religieux, puisqu'il est tenu par des dames laïques et que le personnel est complètement laïque.

Ce qui n'est pas en faveur de la laïcité tant réclamée par les républicains radicaux, ce qui ne fait pas son éloge, c'est que les habitants de la commune où se trouve ce refuge laïque demandent que les malades soient confiés aux soins des sœurs.

CHRONIQUE LOCALE

Conseil Municipal. Aujourd'hui samedi, 8 heures du soir, séance publique du conseil municipal, à l'Hôtel-de-Ville.

Conseil de guerre. Le conseil de guerre de Lyon avait à juger, hier, trois militaires: les nommés Thuzard, Demange et Maurel, inculpés de coups et blessures, dans les circonstances suivantes:

Ces trois militaires, qui subissaient une peine à la prison militaire de Ste-Foy, accusèrent, à tort ou à raison, un de leurs codétenus, nommé Gachet, de les surveiller pour rendre compte de leur conduite à leurs chefs, et ils résolurent de se venger sur lui.

Un soir, après l'appel, rentrés à la chambre, ils lui tombèrent dessus et, pendant que Gachet était maintenu par Touzard, Demange et Maurel le frappèrent violemment.

Les trois prévenus ont été très bien défendus par M. Ronche, qui a réussi à faire écarter la préméditation.

Touzard et Demange ont été condamnés à deux mois d'emprisonnement; Maurel a été acquitté.

Chemin de fer de St-Clair à Sathonay.

La gare de St-Clair va être bientôt reliée à celle de Sathonay par une ligne s'élevant le long de la colline de Rillieux. Les déblais des tranchées seront utilisés pour la deuxième voie à construire entre Bourg et Sathonay. Ce raccordement fait, le plateau de la Croix-Rousse recevra les houilles, chaux, plâtres, vins... à de bien meilleures conditions. Les difficultés de la Croix-Rousse verront diminuer, dans de notables proportions leurs recettes, venant du transport des voitures.

Société de tir du 109<sup>e</sup> territorial.

La dernière séance du grand concours de fin d'année aura lieu au stand d'Estresin, près Vienne, demain 15 novembre, de 8 heures du matin à 2 heures.

La distribution des prix aura lieu le même jour, à 5 heures du soir, dans la salle du théâtre de Vienne.

Le président de la Société du 109<sup>e</sup> territorial invite MM. les membres des Sociétés du tir de Lyon, des tireurs du Rhône et de la Société de l'armée territoriale, ainsi que ceux des Sociétés de la 14<sup>e</sup> légion, à assister à cette dernière séance, leur promettant à tous l'accueil le plus sympathique.

La Loterie de Nice. On nous demande des nouvelles sur la loterie de Nice. Nous ne savons vraiment pas que répondre.

Ainsi, le deuxième tirage de cette loterie, qui devait avoir lieu hier, et qu'on avait renvoyé au 15 novembre, se trouve fixé au dimanche 29 courant.

Que signifient ces hésitations, et pourquoi laisser les preneurs de billets dans leur attente?

Quand une date a été assignée, le premier devoir d'une administration de loteries est de s'y tenir.

Sinon, il n'y a plus de raisons pour que les retardés ne s'échouent pas à la queue leu leu, et pour que la confiance du public ne se mette pas en retard à son tour.

Faculté de médecine. M. le docteur Faboulay vient d'être nommé chef des travaux anatomiques.

Oullins. Le nommé Baptiste employé, conducteur de la correspondance d'Oullins à Brignais, s'est noyé dans le Garon, en revenant de Vourles pour se rendre à Brignais.

Accident. Un grave accident est arrivé hier matin dans le groupe scolaire actuellement en construction rue Saint-Georges.

Un enfant, qui s'amusa avec quelques camarades à tourner la manivelle d'un monte-charge, a été grièvement blessé à la tête.

Arrestations. Le nommé Vanherpe Gustave, ouvrier fondeur a été arrêté. Cet individu auquel le séjour en France était interdit a été immédiatement écroué.

Hier matin, la nommée Villard Marie, 28 ans, rue Bellecordière, 10, a été écrouée pour vol de vêtements.

Voleurs précoces. Badet Marius, 13 ans, rue Centrale, 58, et Girard Joanny, 14 ans, rue de la Vieille, 11, ont été surpris par le sieur Renaud, rue Dubois, 44, où ils dérobaient des porcelaines à son étalage. Ces apprentis voleurs ont été écroués.

Le feu. Un commencement d'incendie s'est déclaré hier au soir dans la cave de M. Morian, quincaillier, rue de l'Hôtel-de-Ville, 76. C'est la bonne qui avait mis le feu par mégarde à un tas de charbonnailleries. On a été promptement maître de l'incendie. Les dégâts sont insignifiants.

Suicide. Ne pouvant plus lutter contre la misère qui l'étreignait, Dalloz Paul, 70 ans, qui demeurait depuis vingt ans dans un réduit du passage Bonnel, a mis fin à ses souffrances en se pendant, ce matin, à huit heures, à la traverse du balcon de sa propriétaire.

Concours de chrysanthèmes. Ce concours, organisé par l'Association lyonnaise a ouvert ses portes aujourd'hui; il se continuera demain dimanche 15 novembre, de 9 heures du matin à 4 heures. Le public sera gratuitement admis à visiter les splendides collections exposées. Entrée, salle des réunions industrielles, Palais du Commerce.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Paris, le 14 novembre 1885. — Le Matin annonce le mariage de la Patti avec Nicolini, pour le mois de juin 1886.

— La Justice déclare que le rôle prêt à M. Clémenceau concernant la présidence de la République est absolument fantaisiste; elle ajoute que M. Jules Grévy n'a jamais cessé d'être le candidat du parti républicain tout entier.

— Le Matin assure que M. Jules Grévy a déclaré hier à M. Clémenceau qu'il l'autorisait à déclarer qu'il maintiendrait sa candidature au prochain Congrès.

Londres, 14 novembre. — Le Daily News apprend de Rangoon que le général Prendergast a reçu l'ordre d'avancer vers Mandalay; les troupes se réuniront à Thuyetmyo, d'où on attaquera la redoute de Minha; 700 Birmans y sont arrivés mercredi, 7,000 autres sont attendus, 6,000 Birmans se sont réunis vers l'est menaçant Loango.

— Le Daily News apprend de Montréal qu'un meeting des Canadiens, français, membres du Parlement a décidé qu'ils passeraient tous à l'opposition, si Riel était exécuté.

Nisch, 14 novembre, 10 h. 45. — Le Roi est parti cette nuit pour Piro afin de prendre le commandement de l'armée.

M. Garaschanie a ordonné à M. Rangabé, ministre de Grèce, à Sofia, de déclarer au gouvernement bulgare que le gouvernement serbe répond aux provocations de la Bulgarie par la déclaration de guerre.

Sofia. — Les impressions sont très sombres; le Gouvernement bulgare affirme qu'il travaille à l'apaisement des esprits, mais que l'attitude de la Serbie et la persistance de la Russie à écarter le prince Alexandre rendent la solution pacifique fort difficile.

On déclare aussi que le rétablissement du statu quo ante nécessitera l'emploi de la force si satisfaisant n'est pas donnée aux vœux des Rouméliotes par une modification du statut organique qui régit le pays.

Londres. — Le Daily Telegraph confirme que le gouvernement serbe a adressé une note circulaire aux grandes puissances se plaignant des agissements du gouvernement bulgare, qui a ordonné de traiter en brigands 300 Serbes, que l'on supposait être entrés sur le territoire bulgare. Le gouvernement serbe nie formellement que des troupes serbes aient franchi la frontière. Il affirme au contraire que des troupes bulgares ont attaqué à différentes reprises les avant-postes serbes. Il termine en déclarant que le renouvellement de ces actes serait considéré comme un casus belli.

Le Daily News apprend de Berlin que les cercles officiels considèrent le succès de la conférence comme extrêmement douteux. On croit en général qu'il est impossible de régler d'une façon satisfaisante les divergences entre l'Angleterre et la Russie, surtout en ce qui concerne la situation du prince Alexandre. L'attitude de la Turquie considérée comme vacillante et équivoque est sévèrement blâmée.

Paris le 14 novembre 1885, 2 h. 30. — Les nouvelles de la conférence indiquent que les difficultés augmentent; l'Angleterre écarte de plus en plus le statu quo ante; l'opposition de l'Angleterre à la politique russe, qui est également celle des trois empires, excite en Russie une irritation visible qui peut avoir des conséquences très graves.

Dernières nouvelles

DÉCLARATION DE GUERRE

Belgrade, 14. — Les Bulgares ayant attaqué la division Morava, sur le territoire serbe, sans provocation, le gouver-

nement serbe déclare la guerre à la Bulgarie

Les opérations militaires commenceront immédiatement.

Le roi a adressé hier le télégramme suivant à M. Rangabé, commandant la 1<sup>re</sup> division:

Les autorités de la frontière annoncent simultanément que les troupes bulgares ont attaqué aujourd'hui 14, 7 h. 1/2 matin, les positions occupées par un bataillon du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie sur le territoire serbe, aux environs de Vlassica.

Le gouvernement royal regarde cette agression non motivée comme une déclaration de guerre.

Je vous prie de notifier au ministre des affaires étrangères de Bulgarie que la Serbie en assurant les conséquences de cette attaque se considère comme étant en état de guerre avec les principautés de Bulgarie à partir d'aujourd'hui.

Sofia, 14. — Les forces serbes comprennent un bataillon, trois escadrons, quinze canons; elles sont entrées dans la matinée sur le territoire bulgare marchant sur Planinitza.

REVUE THÉÂTRALE

THÉÂTRE DES CELESTINS

Les 30 millions de Gladiateur (reprise). — La représentation donnée hier aux Célestins n'avait pas attiré la foule, loin de là; c'est qu'après tout, sans revenir sur la situation financière et commerciale, la reprise de Les 30 millions de Gladiateur n'offrirait que peu d'intérêt, relativement à la représentation de Guillaume Tell, où M. Manoury effectuait son 3<sup>e</sup> début. La pièce de Labiche et Gille est loin d'être une nouveauté, mais par ses situations bizarres et ses scènes grotesques elle amuse et fait rire. Je suis sûr que le public qui était hier aux Célestins n'a pas dû s'ennuyer, si j'en puis juger par les rires souvent répétés des spectateurs. C'est qu'il y a vraiment dans cette vieille pièce des éléments d'une grande gaieté, la partie d'écarté par exemple, la scène où Eusèbe Potasse veut se suicider sous le regard de Clot, que ne présentent pas toujours les nouveautés. D'ailleurs l'interprétation était très bonne. M. Guy a surtout droit aux éloges pour la façon dont il a composé son rôle d'apprenti pharmacien. Très bon également M. Belliard dans un rôle d'Américain, qui a dû lui rappeler une de ses meilleures créations: Jonathan.

MM. Mercier, Hollinger et Lévy ainsi que MM. Belliard et Billon complètent une excellente troupe de vaudeville.

Malheureusement, demi-salle seulement, que sera-ce donc quand le théâtre Bellecour jouera? et il joue ce soir???

GRAND THÉÂTRE

Guillaume Tell. 3<sup>e</sup> début de M. Manoury.

Le public s'était porté au Grand-Théâtre moins pour voir l'opéra de Rossini que pour entendre le nouveau baryton dans le rôle de Guillaume Tell et pour connaître son sort. M. Manoury, qui n'a pas la voix élevée, a eu beaucoup de courage pour vouloir terminer ses débuts dans un rôle aussi éreçant que celui du libérateur de la Suisse.

Le rôle d'Alphonse de la Favorite, qu'il a chanté dernièrement, convenait mieux à son talent; la mélodie dans laquelle il excellait ne joue qu'un faible rôle dans Guillaume Tell, aussi, l'air du 4<sup>e</sup> acte a particulièrement été bien chanté avec âme et avec goût: nous n'étions pas habitués à entendre MM. Berardi et Delrat chanter la prière de cette façon.

M. Manoury a été reçu presque sans difficulté: on ne peut par compter comme sérieuse opposition quelques sifflets qui n'ont pas eu d'écho.

BALLOTS PESÉS

3 Org. 190  
28 Tra. 50  
185 Gré. 9250  
1 Div. 2

491

BalLOTS conditionnés depuis le 1<sup>er</sup> du mois 3041  
BalLOTS pesés depuis le 1<sup>er</sup> du mois 1878

Marché de Lyon. Les affaires conservent un très bon courant à prix bien fermes.

TONDEUSES RULLIER

LYON — 14, Rue Constantine — LYON  
Aiguillage et réparations en six heures  
42,314 23 nov.

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL

Du Docteur COURJON, à Meyzieu (près Lyon)  
TRAITEMENT SPÉCIAL  
des  
Maladies nerveuses, Paralysies diverses et Affections chroniques.

Vente en gros chez Melin, 11, rue Quatre-Chapeaux.

On demande des vendeurs et des courtiers d'abonnement; s'adresser à l'agence Fournier, 14, rue Confort

L'Administrateur-Gérant, LAGARDE-SIBILLAT.  
Lyon, Impr. E. Paris, Philippe et G<sup>ie</sup>, rue Gondé, 30.

Feuilleton de l'INDÉPENDANT du 15 Novembre (4)

Le Nez d'un Notaire

PAR EDMOND ABOUT.

C'était le moins tolérant, le moins aimable et le plus honorable des vieillards. Il avait accompagné Charles X en Écosse après les journées de juillet; mais il quitta Holy-Rood au bout de quinze jours de résidence, scandalisé de voir que la cour de France ne prenait pas le malheur au sérieux. Il donna alors sa démission et quitta la cour pour aller à l'étranger.

Lorsqu'un homme de ce rang et de ce caractère prenait fait et cause pour M. L'Ambert, lorsqu'il déclarait qu'un duel entre le notaire et Ayvaz-Bey serait inutile compromettant et bourgeois, la paix semblait être signée d'avance.

Tel fut l'avis de M. Henri Steimbourg, qui n'était ni assez jeune, ni assez curieux pour vouloir à tout prix le spectacle d'une affaire; et les deux Turcs, hommes de sens, acceptèrent un instant la réparation qu'on leur offrait. Ils demandèrent toutefois à conférer avec Ayvaz, et l'ennemi les attendit sur pied tandis qu'ils couraient à l'ambassade.

Il était quatre heures du matin; mais le marquis ne dormait plus guère que par acquit de conscience, et il avait à cœur de

decider quelque chose avant de se mettre au lit.

Mais le terrible Ayvaz, aux premiers mots de conciliation que ses amis lui firent entendre, se mit dans une colère turque.

— Suis-je un fou? s'écria-t-il en brandissant le chibouk de jasmin qui lui avait tenu compagnie.

— Prétend-on me persuader que c'est moi qui ait donné un coup de nez dans le poing de M. L'Ambert? m'a frappé, et la preuve, c'est qu'il offre de me faire des excuses. Mais qu'est-ce que les paroles, quand il y du sang répandu? Puis-je oublier que Victoria et sa mère ont été témoins de ma honte! O mes amis, il ne me reste plus qu'à mourir si je ne coupe aujourd'hui le nez de l'offenseur!

Bon gré, mal gré il fallut reprendre les négociations sur cette base un peu ridicule. Ahmed et le drogman avaient l'esprit assez raisonnable pour blâmer leur ami, mais le cœur trop chevaleresque pour l'abandonner en chemin.

Si l'ambassadeur, Hamza-Pacha, se fût trouvé à Paris, il eût sans doute arrêté l'affaire par quelque coup d'autorité. Malheureusement, il cumulait les deux ambassades de France et d'Angleterre, et il était à Londres. Les témoins du bon Ayvaz firent la navette jusqu'à sept heures du matin entre la rue de Grenelle et la rue de Verneuil sans avancer notablement les choses. A sept heures, M. L'Ambert perdit patience et dit à ses témoins:

— Ce Turc m'énuie. Il ne lui suffit pas

de m'avoir soufflé la petite Tompain; monsieur trouve plaisant de me faire passer une nuit blanche! Eh bien, marchons! Il pourrait croire à la fin que j'ai peur de m'aligner avec lui. Mais faisons vite, s'il vous plaît, et tâchons de bâcler l'affaire ce matin. Je fais atteler en dix minutes, nous allons à deux lieues de Paris; je corrige mon Turc en un tour de main et je rentre à l'étude, avant que les petits journaux de scandale aient eu vent de notre histoire!

Le marquis essaya encore une ou deux objections; mais il finit par avouer que M. Lambert avait la main forcée. L'insistance d'Ayvaz-Bey était du dernier mauvais goût et méritait une leçon sévère.

Personne ne doutait que le belliqueux notaire, si avantageusement connu dans les salles d'armes, ne fût le professeur choisi par la destinée pour enseigner la politesse française à cet Osmanli.

— Mon cher garçon, disait le vieux Villamaurin en frappant sur l'épaule de son client, votre position est excellente, puisque nous avons mis le bon droit de notre côté. Le reste à la grâce de Dieu! L'événement n'est pas douteux; vous avez le cœur solide et la main vite. Souvenez-vous seulement qu'on ne doit jamais tirer à fond; car le duel est fait pour corriger les sots et non pour les détruire. Il n'y a que les maladroits qui tuent leur homme sous prétexte de lui apprendre à vivre.

Le choix des armes revenait de droit au bon Ayvaz; mais le notaire et ses témoins

firent la grimace en apprenant qu'il choisissait le sabre.

— C'est l'arme des soldats, disait le marquis, ou l'arme des bourgeois qui ne veulent pas se battre. Cependant, va pour le sabre, si vous y tenez!

Les témoins d'Ayvaz-Bey déclarèrent qu'ils y tenaient beaucoup. On fit chercher deux lattes ou demi-espadas à la caserne du quai d'Orsay, et l'on prit rendez-vous pour dix heures au petit village de Parthenay, vieille route de Sceaux. Il était huit heures et demie.

Tous les Parisiens connaissent ce joli groupe de deux cents maisons, dont les habitants sont plus riches, plus propres et plus instruits que le commun de nos villages. Ils cultivent la terre en jardiniers et non en labourers, et le ban de leur commune ressemble, tous les printemps, à un petit paradis terrestre. Un champ de fraisiers fleuris s'étend en nappe argentée entre un champ de groseilliers et un champ de framboisiers.

Des arpentés tout entiers exhalent le parfum acre du cassis, agréable à l'odorat des concierges. Paris achète en beaux louis d'or la récolte de Parthenay, et les braves paysans que vous voyez cheminer à pas lents, un arrosoir dans chaque main, sont de petits capitalistes.

(A suivre.)

**M. GAUDIN et C<sup>ie</sup>**  
 Société en commandite, capital : 240,000 fr.  
 Lyon, 24, rue de la République, Lyon.

Ordres de bourse au comptant et à terme.  
 Achats et ventes de valeurs non cotées au Marché officiel.  
 Paiement de coupons.  
 Renseignements financiers.  
 Souscriptions sans frais à toutes émissions.

**La Santé pour Tous**  
**SIROP de BOCHET**  
 DU SERPENT  
 SEUL VÉRITABLE  
 Lyon, Rue Lanterne, 32, Lyon.

Dartres, boutons, démangeaisons, rougeurs, névralgies, étourdissements, constipation, dépôts d'humeurs, de lait, de gale, etc., grosseurs, plaies, tumeurs, abcès, maux d'yeux, d'oreilles, de nez, etc., douleurs rhumatismales, sciatiques, nerveuses,

goutteuses, maladies des femmes, âge critique, etc.  
 Flacons, 2 fr. 50; Chopine, 5 fr.; Litre, 9 fr.

**AVIS DESSINATEURS**  
 aux  
**Dépôt des Crayons de CONTÉ**  
 Estompes, Gommets et Porte-Mines  
**E. BOULU**, 9, rue Saint-Dominique, 8 n. (12094).

Maison **E. Vignat et Henri Knéferlé**  
 DROGUISTES A VALENCE

**SOLUTION COTTA**  
**AU BI-PHOSPHATE DE CHAUX**

Le plus économique et le plus puissant des reconstituants connus pour combattre : **Maladies de poitrine, Scrofules** et surtout les **Maladies du système osseux**. Remplace avec un grand avantage les anciennes préparations, telles que : *huile de foie de morue, vin de quinquina et les ferrugineux.* 2 fr. 50 le litre (mar-

que déposée). — Dépôt dans les bonnes pharmacies.

**ETUDES SPÉCIALES**  
 et complètes données par une société de professeurs pour l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Six mois pour chaque langue. --- Traductions et correspondances. --- Préparations aux brevets, au volontariat, aux Ecoles du gouvernement. --- Leçons préparatoires pendant les vacances aux élèves des écoles et du Lycée.  
 Lyon, rue de la Barre, 12

**ANC<sup>NE</sup> MON LACURIA**  
 F. FOUJOLS, S<sup>r</sup>  
**FOURRURES**  
 en tous genres  
 Réparation de toutes fourrures  
**2, rue St-Joseph, 2, au 2<sup>me</sup>**  
 Angle de la place Bellecour.  
 Escalier à gauche  
 FERMÉ FÊTES ET DIMANCHES

**DÉPURATIF DU SANG**  
**Le Sirop Salsepareille**  
 QUET, guérit toutes les maladies contagieuses Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Gouttes, Rhumatismes, etc. Ce Sirop agit en toutes saisons. S'adr. à Lyon, Ph<sup>ie</sup> QUET, r. Préfecture, 5. — Dépôts à St-Etienne, ph<sup>ie</sup> Didier, rue de la République, 29; Grenoble, ph<sup>ie</sup> Châtoussat, pl. Grenette.

Ancienne Maison RICHARD, opticien  
 12, rue de l'Hôtel-de-Ville (Palais-St-Pierre)  
 — LYON —  
**J.-E. FASSE**  
 Successeur de GALIFFE et BARLOT  
 Instruments de précision appliqués aux arts, aux sciences et à l'industrie.

**ECONOMIE SÉRIEUSE**  
 Gardez vos fourrures, plumes, lainages, tentures, etc. — L'Inscrutable GILLY préserve infailiblement des mites, teignes, etc. Le kil. 42 fr.; 100 gr. par poste, 4 fr. 95. Fab<sup>re</sup>, 71, c. d'Herbouvillat, Lyon.

**AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER**

SUCCURSALE  
**SAINT-ETIENNE**  
 Rue Sainte-Catherine, 6

CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS

14, rue Confort, 14, Lyon

SUCCURSALE  
**GRENOBLE**  
 Passage Teisseire

Pour les Journaux ci-dessous désignés par un astérisque, les Annonces et Réclames en sont reçues exclusivement

**A L'AGENCE**

- Lyon** : \* Progrès, — \* Petit Lyonnais, — \* Nouvelliste, — \* Lyon républicain, — \* Salut Public, — Express, — Courrier de Lyon, — \* Le Réveil, — \* Moniteur judiciaire, — \* La Revue lyonnaise, — \* Courrier du Commerce, — \* Moniteur des Soies, — Bulletin du Moniteur des Soies, — \* Passe-Temps, — \* Gazette agricole et viticole, — \* Lyon horticole, — \* Construction lyonnaise, — \* Journal de Médecine vétérinaire, — \* Ancien Guignol, — \* Le Tintamarre lyonnais, — L'Echo de Fourvière, — Le Rhône, — Le Syndical, — L'Indépendant.
- Villefranche** : Journal de Villefranche. — Le Progrès agricole. — L'Indépendant du Beaujolais.
- Tarare** : Bon Citoyen.
- Grenoble** : Impartial des Alpes. — Courrier du Dauphiné. — Petit Dauphinois. — Républicain de l'Isère. — Le Postillon de Grenoble.
- Alleverd** : Gazette d'Alleverd.
- Voiron** : Petit Voironnais.
- Bourgoin** : Indicateur.
- Saint-Marcellin** : Mémorial de Saint-Marcellin.
- Vienne** : Le Journal de Vienne. — Le Moniteur viennois.
- Saint-Etienne** : Mémorial de la Loire. — Petit Stéphanois. — Moniteur de la Loire. — Journal de Saint-Etienne. — Echo des Mines. — Le Martinet. — Le Pilon. — Le Réveil républicain.
- Montbrison** : Journal de Montbrison.
- Roanne** : Journal de Roanne. — Union républicaine de Roanne.
- Bourg** : Le Courrier de l'Ain. — Le Progrès de l'Ain. — L'Indépendant de l'Ain. — L'Avenir. — Journal de l'Ain.
- Trévoux** : Journal de Trévoux.
- Nantua** : Abeille du Bugey.
- Mâcon** : Journal de Saône-et-Loire. — Union républicaine.
- Chalon-sur-Saône** : Courrier de Saône-et-Loire. — Progrès de Chalon-sur-Saône. — Annonces de Saône-et-Loire. — Dépêche.
- Louhans** : L'Indépendant. — Le Journal de Louhans.
- Tournus** : Journal de Tournus.
- Charolles** : Echo de Charolles. — La Démocratie charollaise.
- Valence** : Le Messager. — L'Echo de la Drôme. — Le Journal de Valence.
- Annonay** : Journal d'Annonay. — Haute-Ardèche.
- Genève** : La Tribune de Genève.

Sont reçues aux mêmes Bureaux les Annonces pour tous les journaux du monde.

Envoi franco du Tarif général sur demande affranchie.

CONDITIONS SPÉCIALES pour la publicité dans les Semaines religieuses françaises.

NOTA. — Pour l'Express et le Courrier de Lyon, l'Agence ne reçoit que les insertions de provenance extra-locale.

**PIANOS ET ORGUES**  
**REUCHESSER, J. et C<sup>ie</sup>**, rue Gentil, 43, en face de la banque.  
 Vente de Pianos et Harmoniums des meilleurs facteurs : Gaveau, Bord, Kriegelstein, Elcké, H. Hertz, Debain, Boisselot, Focké, etc.  
 Location depuis 2 fr. par mois. — A 12 et 15 fr., la maison donne de véritables instruments d'artistes.  
**PIANOS SPRECHER, DE ZURICH**  
 Echange. — Réparations. — Accords.

**LOTÉRIE COLONIALE**  
 PREMIER TIRAGE  
 15 Novembre prochain  
 100,000 FR. DE LOTS

Chaque porteur d'un billet aura droit aux tirages ultérieurs qui auront lieu les 15 janvier, 15 mars et 15 juin 1886.

**VENTE A L'AGENCE FOURNIER**  
 14, rue Confort

**UN FRANC LE BILLET**  
 Port en sus par correspondance

**CLOTURES, VOLIÈRES**  
 F.QUE  
 CLOTURES de prairies et jardins en grillages, ronces, fil de fer. Volières sur mesure. Piquets en fer pour vignes. Carton bitumé. Grand assortiment de grillages. Envoi franco du Tarif. — **RAOULX et C<sup>ie</sup>**, cours Lafayette, 53, Lyon. 12340

**HOTEL DES VENTES**  
 rue Confort, 19

**VENTE DES MEUBLES**

Les Mardi  
 — Mercredi  
 — Jeudi  
 — Vendredi

de 1 heure à 5 heures

**AVIS IMPORTANT**  
 Pour faire vendre tous Objets mobiliers quelconques, envoyer de sept heures à midi, rue de l'Hôpital, 6.

**AUCUNE FORMALITÉ N'EST EXIGÉE**

SPÉCIALITÉ DE FOURRURES ET PEAUX  
 Tigres, Lions, Plumes, et toutes bêtes fauves  
 A des prix exceptionnels

**FRANCILLON**  
 Quai des Étroits, 16, Lyon

**AGNEAUX**  
 Tapis de Lyon dep. 30 fr.  
 Moutons depuis.....5 fr.

**PEAUX DE MOUTONS**  
 Thibet et veaux mort-nés  
 Loutres depuis..... 15 fr.  
 Rotonde de petits gris

**OURS FOURMILLÉS**  
 Couvertures de voyage en fourrures  
 TRAVAIL A FAÇON

**AFFAIRE HORS LIGNE**  
**POUR 15 FR.** l'on reçoit  
 12 beaux couteaux table;  
 12 " dessert.  
 12 convertis extra-blancs;  
 12 couteils à café;  
 12 " à potage;  
 1 " à ragoût.  
 62 Pièces

Écrire à M<sup>me</sup> GULDÉ, 6, rue de Turin, Paris.

**FOURS EN TOUS GENRES**  
**URBAIN**  
 LYON, 68, Rue Rabelais, LYON  
 ci-devant, 166, rue de Vendôme

Fours avec appareils à buée.  
 — Bouches et Ours de tous modèles. — Ustensiles pour fours.  
 Prix très modérés.

**ON DEMANDE**  
 Pour industrie en activité et clientèle, commanditaire ou employé intéressé avec apport de 5 à 6,000 fr. Garantie. Écrire poste restante, Terreaux, initiales A. B.

**Cent Mille Francs**  
 demandés pour le commerce en commandite ou garantis par première hypothèque. Rien des agences. Écrire immédiatement M. T., 319, bureau restant Bellecour.

**GUÉRISON RADICALE**  
 DES DÉRANGEMENTS ET CHUTES DE MATRICE  
**5, boulevard du Nord, 5**  
 (Près le Parc)  
 La guérison a lieu dans une demi-heure. On supprime les emplacements, pessaires et ceintures. Cabinet de 9 à 11 h. et de 1 à 5 h.

**ON DEMANDE**  
 Représentant sérieux pour le placement des eaux-de-vie de Cognac à Lyon et dans le département. Références exigées. S'adresser à MM. A. Doignon fils et C<sup>ie</sup>, à Jarnac-Cognac.

**ACCOUCHEUSE**  
 M<sup>me</sup> ALLEMAND, rue du Platre, 7, tient des pensionnaires. Soins et discrétion. — Prix modéré.

**AU COLOSSE DE RHODES**  
 Maison BRATTE  
 52, cours de la Liberté

Mobilier de Garçon

1 lit en fer	.....	
1 sommier	.....	
1 matelas	.....	85 fr.
1 traversin	.....	
1 buffet	.....	
1 table	.....	
2 chaises	.....	

Salle à manger  
 VIEUX CHÈNE

1 buffet et armoire	.....	500 fr.
1 table à coulisses	.....	
6 chaises	.....	

Mobilier de Garçon

1 lit Renaissance	.....	
1 armoire à glace	.....	270 fr.
1 toilette	.....	
1 table de nuit	.....	
4 chaises	.....	

Ameublement de salon

1 canapé	.....	225 fr.
2 fauteuils	.....	
4 chaises	.....	
1 guéridon	.....	

Enregistré à Lyon.

ÉTABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER (Loire).

**SOURCE BADOIT**

DÉBIT : 30 MILLIONS DE BOUTEILLES PAR AN

**EAU DE TABLE SANS RIVALE**

Elle conserve indéfiniment sa limpidité inaltérable

SOUVERAINE POUR RÉTABLIR LES FONCTIONS DE L'ESTOMAC

La seule de toutes les Eaux de table qui ait obtenu une récompense à l'Exp. univ. de 1873. La seule qui obtenu une Médaille d'Or à l'Exp. de Francfort-sur-le-Mein en 1881.

DIPLOME D'HONNEUR aux Expositions de Bordeaux 1882 et de Nice 1884.

La consommation de cette Eau a pris des proportions considérables. Aussi quand un docteur distingué écrivait : « Cette SOURCE fera le tour du monde ! » il disait vrai. Cette progression est due à sa saveur, soit pure, soit mélangée au vin, et à toutes ses propriétés hygiéniques, apéritives et digestives, constatées par les travaux scientifiques de MM. les D<sup>rs</sup> O. HENRY, DURAND-FARDEL, LADEVESE, GENSOU, PETREQUIN, etc.

**12** VENTE PAR AN Millions de Bouteilles

Exiger la Signature

**SE MÉFIER des Contrefaçons**

Vu par nous maire du deuxième arrondissement de Lyon, pour la légalisation de la Signature ci-contre, Lyon, le